
La religion dans la littérature : Entre le sacrilège et la rationalité

Khadija El Jari
Université El Jadida (Maroc)

RÉSUMÉ

L'écriture de Fouad Laroui foisonne d'intertextes religieux dont l'omniprésence révèle le pouvoir qu'exerce le texte divin sur l'auteur. Le Coran, le Hadith¹, Dieu, le prophète Mohamed, ses compagnons et quelques croyances héritées sont convoqués tour à tour et soumis à l'œil de l'intellectuel qu'est le narrateur larouien. Au fil des romans, le narrateur oscille entre l'éloge et le blasphème jusqu'aux Tribulations du dernier Sijilmassi². Là, le narrateur-personnage lesté des idées de ses ancêtres Averroès et Ibn Tofail³ exhorte les croyants musulmans d'une part à une étude exotérique du Coran d'autre part à la nécessité d'associer les diverses interprétations à leur contexte historique. D'ailleurs, l'écrivain francophone Fouad Laroui ne se contente plus de critiquer la confession de sa communauté d'origine, il se hasarde désormais à dénoncer les travers des autres religions révélées à savoir le judaïsme, le christianisme et même les autres croyances.

LA RELIGION DANS LA LITTÉRATURE : ENTRE LE SACRILÈGE ET LA RATIONALITÉ

La littérature maghrébine d'expression française jouit d'un statut particulier au sein de la littérature francophone : ses apports tout à la

¹ « Le Hadith rassemble les paroles, les actes et les approbations du prophète de l'islam. » Voir Philippe Gaudin et al. 1995. *Les grandes religions*. Paris : ellipses, p. 100.

² Laroui, Fouad. 2014. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Paris : Julliard.

³ Ibn Tofail est un philosophe et médecin andalou (1110-1185) connu en Occident sous le nom d'Abubacer.

fois linguistiques, formels et thématiques sont aujourd'hui largement attestés. La littérature hexagonale s'est enrichie de ses multiples productions grâce aux cultures et grandes civilisations qui l'alimentent sans cesse. Aujourd'hui, le roman, sans doute plus qu'aucun autre genre, semble offrir la possibilité d'une appropriation textuelle et dynamique d'un grand nombre de genres littéraires classiques (théâtre, poésie, essai, conte, etc.) ou paralittéraires⁴ (bande dessinée, presse écrite, chanson, publicité...)

Sur le plan strictement thématique, l'écriture romanesque maghrébine, aspirant à rendre compte des préoccupations tout à la fois de la société et de l'individu, fait appel à une multitude de discours qui se rencontrent, s'affrontent et s'enchevêtrent. C'est ainsi que les discours religieux, politique, philosophique, scientifique, juridique, sont conviés par l'écrivain pour construire un univers romanesque multidimensionnel. Cependant, au cours des dernières années, nous remarquons que le discours religieux se trouve de plus en plus convoqué par la narration romanesque maghrébine et semble parfois occuper une place centrale. Cela s'explique sans doute par le fait que ce discours trouve sa source dans l'histoire et la société maghrébines : il constitue à cet égard le code de légitimation des pratiques tant sociales, politiques que culturelles de la communauté. Cette place centrale qu'occupe le discours religieux trouve également son explication dans le statut sacré qui est assigné au texte coranique qui alimente et légitime souvent tout discours se réclamant de la religion musulmane. L'individu se trouve ainsi cerné socialement, juridiquement et politiquement par le texte divin, chose que les écrivains marocains ne peuvent ignorer. Or, dans certains textes, la thématique religieuse s'avère hégémonique et tend ainsi à envahir la totalité de l'intrigue romanesque.

Le propos que nous voudrions développer dans cet article ambitionne d'étudier les modalités de fonctionnement du discours religieux dans quelques textes romanesques de l'écrivain marocain Fouad Laroui. C'est à dessein que nous avons choisi cet auteur : dans un grand nombre de ses œuvres, le discours religieux est délibérément utilisé selon des enjeux qu'il s'agit d'éclairer. Certes, Fouad Laroui s'inscrit dans une tradition romanesque maghrébine ancienne ; cependant, il nous semble que le traitement narratif et thématique qu'il fait subir au *religieux* présente quelques éléments nouveaux que nous

⁴ Bakhtine, Mikhaïl. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard, p. 141.

voudrions mettre au jour. Nous pensons en effet que ce traitement ne s'inscrit pas dans le cadre des préoccupations des premiers auteurs marocains de langue française.

1. LE TEXTE SACRÉ : TÉMOIN DU PASSÉ ET DU PRÉSENT MUSULMAN

En dépit du parcours scolaire des auteurs, de leurs représentations religieuses, de leurs lectures et de leurs idéologies, le discours religieux constitue un leitmotiv dont l'étude diffère d'une œuvre à une autre. Glorifiée, bafouée, controversée, la religion est loin d'être cette « parole autoritaire »⁵ hermétique à toute modification. La désacralisation du texte divin et de ses représentants apparaît dès le premier roman marocain *La boîte à merveilles*⁶ d'Ahmed Sefrioui. Le narrateur sidi Mohamed ne cache pas son amusement lors de la récitation des versets coraniques et nous communique son aversion du M'sid⁷ et du fqih⁸ dont la violence hante l'univers du petit jusqu'à la maladie. Driss Chraïbi, Tahar Ben Jelloun, Mohamed Khaïr Eddine et d'autres auteurs poussent plus loin leur critique et dénoncent les tares d'une société phalocrate dont les dominants maltraitent au nom de la religion les dominés qui par leur soumission exaspérante constituent la deuxième cible des écrivains marocains.

Mais Fouad Laroui n'a jamais été au M'sid et par conséquent n'a pas subi les affres de la violence du maître. Outre la non-fréquentation de l'école coranique, l'auteur n'a pas souffert de la tyrannie du père. Bien plus, il a poursuivi des études françaises dès son enfance et était plus proche de la civilisation de Voltaire que de celle de ses concitoyens marocains. Quels sont alors les angles sous lesquels est traitée la religion dans son œuvre littéraire ?

Le discours religieux est l'une des composantes essentielles des œuvres de Fouad Laroui. C'est l'intertexte omniprésent qui fait l'objet d'un rapport ambivalent sans équivoque. Le livre sacré voit ses fonctions évoluer du passé au présent dans la société marocaine. Dans le roman *La*

⁵ Bakhtine, Mikhaïl. *Ibid.*, p. 161.

⁶ Sefrioui, Ahmed. 2010. *La boîte à merveilles*. Casablanca : Librairie des Ecoles. (Seuil : 1952).

⁷ Le M'sid est l'école coranique où les enfants apprennent le Coran.

⁸ Le Fqih dans le roman *La boîte à merveille* désigne le maître de l'école coranique.

*vieille dame du riad*⁹ dont l'action se passe au début du vingtième siècle, seule l'élite incarnée par le personnage hadj Fatmi sait lire le *Coran*. La lecture d'une sourate du livre divin permet la conclusion d'accords décisifs comme celui du mariage,¹⁰ et rapproche les tribus malgré leur disparité culturelle et linguistique notamment les Amazighs et les Arabes. En outre, les musulmans font coïncider des événements importants avec des dates divines pour s'assurer de la coopération du peuple qui aspire à accéder au paradis. En témoigne la bataille d'Anoual qu'Abdelkrim Khattabi a livrée contre les espagnols au Rif marocain, la nuit du vingt-sept Ramadan en 1921.¹¹ A l'instar du *Coran*, le Hadith fait office d'un argument d'autorité qui exhorte les individus à la bonne conduite. Aussi le hadj Fatmi est-il un bon commerçant de grande notoriété puisque le prophète a affirmé que « *le marchand sincère et de confiance sera parmi les prophètes, les justes, les martyrs.* » (Laroui, 2011 : 99).

Outre le pouvoir du Coran et son impact sur les croyants musulmans, la structure des phrases sacrées est également mise en avant dans le roman larouien. En fait la célèbre phrase énoncée par le politicien Michel Jobert (Laroui, 2014 : 88-86) « *Est-ce que tenter de remettre les pieds chez soi constitue forcément une agression imprévue ?* »¹² émerveille le narrateur qui la caractérise de « *socratique et biblique* » (*Ibid.* : 89). Mais son interlocuteur, qui est un psychologue, rétorque qu'il aurait dit « *C'est à la fois socratique et coranique* » comme en témoigne la sourate de l'Éléphant : « *As-tu vu comme ton Seigneur a agi envers les gens de l'Éléphant ? N'a-t-il pas rendu leur ruse complètement vaine ?* » (*Ibid.* : 90)

La citation de Michel Jobert est un prétexte pour rendre hommage à la philosophie et à la texture des textes sacrés qui interpellent la raison de l'individu par le biais de la démonstration, la dialectique et l'exhortation.¹³ De ce fait, le narrateur larouien ne cache pas sa fascination du texte sacré auquel il recourt dans d'autres contextes comme dans le roman *La femme la plus riche du Yorkshire*. Là, le

⁹ Laroui, Fouad. 2011. *La vieille dame du riad*. Paris: Julliard.

¹⁰ *Ibid.*, p. 92.

¹¹ *Ibid.*, p. 118.

¹² Michel Jobert énonce cette phrase à l'ONU lorsque les égyptiens ont voulu récupérer leurs terres en 1973.

¹³ Laroui, Fouad. « Averoës ». 11 juillet 2013. Conférence à L'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=5Cs-mjSidaQ>.

narrateur ethnologue se réfère au *Coran*, précisément à l'histoire des sept dormants d'Ephèse pour étayer sa thèse contre la société de consommation. Grâce à cette sourate, il loue le temps où l'habit n'était qu'un accessoire pour couvrir le corps et non point une industrie changeante qui influe sur les gens dont la valeur dépend aujourd'hui du coût des vêtements.¹⁴

Le Coran est un document divin qui témoigne des événements antéislamiques et des débuts de l'islam. Récitant la grandeur des conquérants musulmans à une époque révolue, il devient le témoin de leur déchéance actuelle. Les vaincus d'aujourd'hui représentés par le hadj Fatmi, lors du protectorat français, se voient assaillis par le verset « *Ils t'interrogent sur les dépouilles. Dis : Elles reviennent à Dieu et au Messager.* » (Laroui, 2011 : 97). Les vainqueurs deviennent désormais le butin des vaincus d'autrefois.

Mais le hadj Fatmi, bien qu'il soit lettré, croyant et pratiquant, il se contente de la lecture du *Coran* et ne montre aucune résistance au colon. Sa passivité et sa fuite de la réalité ne répondent point aux paroles divines qui exhortent à la revendication de la liberté et de la justice. Enfin, la religion de ce personnage est loin d'être celle de l'intelligentsia dont la religion est différente du commun des mortels.

2. LA RELIGION DE L'INTELLIGENTSIA

L'éducation occidentale qu'a reçue le personnage larouien lui commande de suivre la raison cartésienne et de réfuter toute mektoubisation¹⁵ des événements. Mais est-ce que la rationalité est propre à la civilisation occidentale ? Fouad Laroui y répond dans son roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Pour l'auteur, la pensée rationnelle n'est pas exclusive à l'Occident, elle a été adoptée depuis des lustres par des penseurs arabo-musulmans tels Ibn Tofail et Averroès. Le premier conclut dans son roman philosophique Hay bnou Yaqzan¹⁶ que les simples d'esprit ne peuvent connaître Dieu que par la voie de l'autopraxie d'où la nécessité des livres sacrés ; alors que les savants comprennent le fonctionnement de l'univers grâce à la raison qui est leur « religion naturelle », une religion qu'Emmanuel Kant définit


¹⁴ Laroui, Fouad. 2008. *La femme la plus riche du Yorkshire*. Paris : Julliard, pp. 88-89.

¹⁵ Mektoubisation est un emprunt de la langue arabe qui veut dire la prédestination du bien et du mal.

¹⁶ Cité par Laroui Fouad, dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, *Op. cit.*, pp. 162-170.

comme étant « *celle dans laquelle* » il doit « *d'abord savoir que quelque chose est un devoir avant de le reconnaître comme un commandement divin.* » (Laroui, 2014 : 169-170). La pensée de Kant rejoint celle d'Ibn Tofaïl qui épouse la thèse d'Averroès suivant laquelle l'étude des sciences et de la philosophie est une nécessité religieuse. Pour le commentateur d'Aristote¹⁷, la science s'accorde avec le texte sacré et si une contradiction surgit entre les deux, « *il faut forcer le texte sacré à coïncider avec le réel tel que le dévoile la science.* » (*Ibid.* : 173)

Ainsi, dans un contexte médiéval musulman purement fondamentaliste, ces penseurs indépendants appellent à l'interprétation métaphorique du livre sacré, au raisonnement logique dans la découverte du Créateur et du monde créé. De même, Averroès incite à la réfutation de la rhétorique qui est la source de la « médiocrité » des musulmans.

Le personnage larouien, suite à la lecture des consignes d'Averroès, opte désormais pour les techniques de la dialectique et de la démonstration afin de rationaliser la connaissance de l'univers et plus particulièrement pour expliquer le fait religieux. Ces techniques étaient et sont encore marginalisées dans le monde arabe au profit du discours rhétorique dont les « vertus » sont innombrables. La rhétorique révèle la dictature linguistique, et plus loin, la dictature politique qui dicte aux autres leurs conduites sans une marge de discussion. Abêtissant les esprits, la rhétorique assure la stagnation de la pensée qui suit aveuglément le discours reçu sans en critiquer le contenu. Adam, le personnage-narrateur du dernier roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi*¹⁸, nous donne quelques exemples des Hadiths hérités dont la véracité est douteuse ; à titre d'exemple, le Hadith qui stipule que les anges ont recommandé au prophète lors de son voyage nocturne « la hijama » (les ventouses)¹⁹. Le sujet des ventouses est pour le narrateur larouien inapproprié à la sacralité de la situation. Outre la remise en cause de la thématique des propos du Messager, le narrateur larouien s'attaque à la procédure de transmission de ces paroles qui repose essentiellement sur la foi d'un groupe de rapporteurs. La critique de la tradition prophétique atteint la formule  (salla-llahou

¹⁷ Sous la demande du calife Abu Yacub Yusuf, Averroès a présenté une étude des travaux d'Aristote en 1166.

¹⁸ Laroui, Fouad. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Op. cit.

¹⁹ Laroui, Fouad. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Op. cit., p. 229.

‘alayhi wa sallam)²⁰ que tout musulman prononce après la mention du prophète Mohammed. D’après la tradition, cette expression permet aux fidèles de bénéficier de l’intercession du prophète auprès de Dieu le Jour du Jugement. Or, le personnage larouien critique cette croyance en alléguant l’arbitraire du signe et propose, à défaut de s’en défaire, de lui substituer le sigle saws.²¹

Le conflit entre le discours religieux défendu par les orthodoxes et la rationalité des philosophes et de l’intelligentsia est poussé à son extrême au chapitre vingt-neuf intitulé *Crédo de l’agnosticisme*²². En fait, dans le débat qui l’oppose au personnage Abdelmoula, le narrateur, fidèle à l’esprit cartésien, fait appel à des philosophes et à des scientifiques qui affirment la présence des lois logiques gouvernant le fonctionnement de l’univers, à l’encontre d’autres qui réfutaient et refusent toujours la scientificité de la Création. Ibn Tofail reconnaît la présence de Dieu et de ses créatures par la voie de la raison ; Averroès considère la science comme un corollaire à la religion ; quant à Galilée, il assure que « *la nature s’écrit en langue mathématique* » (Laroui, 2014 : 242) et Laplace réfute la thèse de l’omniscience de Dieu dans la gestion de tous les événements même les plus banals²³. Ces penseurs font face à d’autres qui défendent la thèse d’omniprésence et d’omniscience de Dieu qui surveille et dirige ses créatures à tout moment et en tout lieu, comme l’exprime le soufi Ibn Arabi qui soutient que si Dieu « *venait à être séparé du monde, le temps d’un battement de paupières, le monde disparaîtrait.* » (Laroui, 2014 : 243).

Ce débat amène le narrateur Adam dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* (2014 : 253) à prendre parti de l’élite savante occidentale et orientale et à déclarer que Dieu :

a créé les principes généraux, les lois de l’Univers, la géométrie, la nécessité de l’évolution... Voilà ce qu’il « sait ». On pourrait dire voilà ce qu’il est. Le reste, « le monde de la génération et de la corruption », comme dirait Ibn Tofayl, ça n’entre pas dans son domaine.

La contestation de l’omniscience de Dieu a déjà été énoncée par d’autres auteurs maghrébins comme Mohamed Khaïr Eddine dans son roman *Le Déterreur*.²⁴ Or, la remise en cause des attributs divins ne

²⁰ Que la paix et le salut de Dieu soit sur le prophète.

²¹ Laroui, Fouad. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Op. cit., p. 228.

²² *Ibid.*, pp. 241-245.

²³ *Ibid.*, p. 243.

²⁴ « Dieu, qui ne sait pas tout, contrairement à ce qu’on lui fait dire », dit le déterreur dans *Le Déterreur*. 1973. Paris : Seuil, p. 113.

signifient point le déni de Dieu. En fait, pour le personnage larouien, le raisonnement critique conforte la Foi dans son essence comme elle le légalise et le prône. En d'autres termes, le savoir est loin d'avaloir la foi comme l'affirme Hegel mais ils se complètent dans la quête de la Vérité. Les savants et les philosophes chantés par l'auteur (Averroès, Ibn Tofail, Kant) ont accédé à la connaissance du Créateur par le biais du savoir et de la pratique empirique.

La perception de Dieu chez l'intelligentsia n'affecte point leur jugement sur autrui. En fait, l'élite occidentale et la khassa²⁵ arabe s'admiraient sans se condamner : Averroès était reconnaissant aux philosophes grecs d'avoir légué à l'humanité l'art de penser, et Dante avait abrité Averroès dans « les limbes de son enfer » tout en chantant « *Tutti lo miran, tutti onor li fanno (...) Averroès, che' l gran comento feo...* »²⁶ (*Ibid.* : 173)

La tolérance intellectuelle vit son apogée en Andalousie sous le règne de la dynastie des Almohades qui encouragèrent l'étude des écrits antiques et incitèrent aux discussions théologiques, philosophiques et poétiques de l'élite²⁷. L'ouverture d'esprit des savants a influé sur les sujets musulmans et les minorités juive et chrétienne qui ont coexisté pacifiquement au point de chanter le plus noble des sentiments, « l'amour », par l'intermédiaire de « la lingua franca »²⁸ qui unifiait dans ce poème, selon le narrateur, les langues des religions révélées (Laroui, 1998 : 100)

Ven, sidi, ven...

Gar, si yes devina,

Y devinas bi'l haqq,

Gar me cand me vernad

Men habibi Ishaq

[Viens, seigneur, viens/ Dis, si vraiment tu es devin/ Dis-moi quand mon aimé

Ishaq/ Me reviendra]

Outre la lingua franca parlée par les marchands et les marins, la langue arabe devient, d'après le père Ijaro²⁹, la langue de prédilection

²⁵ La khassa est un mot arabe qui désigne l'élite cultivée arabo-musulmane.

²⁶ « Tous l'admiraient, tous lui rendaient honneur, Averroès qui fit le grand commentaire. »

²⁷ Chebel, Malek. 2005. *L'islam et la raison, le combat des idées*. Paris : Perrin.

²⁸ La lingua franca est un jargon composé de plusieurs langues parlé sur l'ensemble du bassin méditerranéen au moyen-âge.

²⁹ Tajeddine Bennani, Karim. 2008. *Une civilisation musulmane universelle*. Casablanca : Wallada, p. 28.

pour les jeunes chrétiens andalous qui l'ont adoptée puis perfectionnée au point de rivaliser voire de triompher des poètes arabes. La coexistence des religions s'est étendue, lors de l'islam médiéval, de l'Andalousie jusqu'au Moyen Orient. Dans ce sens, Benjamin Braude souligne qu'à cette époque, la culture juive était à son apogée au contact de sa voisine arabe. Les Juifs avaient abandonné l'araméen au profit de la lingua franca, autrement dit l'arabe, ce qui témoigne de « *l'ouverture mutuelle des sociétés juive et musulmane* »³⁰

L'âge musulman médiéval et plus particulièrement l'Andalous constitue un point lumineux dans l'histoire des musulmans dont la pensée de l'élite intellectuelle diffère de celle des gens ordinaires contemporains qui rivalisent dans la dévotion jusqu'à la mort pour l'amour du Seigneur.

3. L'ISLAM AU PLURIEL

Le personnage larouien remet en cause l'anthropomorphisme qui dévoile la diversité des représentations dont le Créateur fait l'objet. Sa conception de Dieu rejoint celle des mutazilites³¹ qui « *considéraient que le Dieu créateur du Monde, en tant qu'il est Pur Esprit, était au-delà de notre monde ici-bas et que par conséquent, il ne pouvait présenter des caractéristiques humaines ordinaires.* » (Chebel, 2005 : 47). Même leurs adversaires farouches les Al-Ach'arites en la personne du grand théologien Abou Hassan Al-Ach'ari (873-935) admettent que les « *désignations d'Allah sont [...] de simples métaphores* » (Ibid.). Les adhérents à l'islam conçoivent, chacun à sa façon, Dieu et la religion et sont convaincus de la validité de leur croyance et de leur pratique. La pluralisation de l'islam se révèle à travers les diverses sources auxquelles les musulmans se réfèrent. Mais l'islam n'est pas la seule religion qui connaît cette diversité aussi déchirante que décevante ; les autres religions ont subi le même sort. Les Messagers dans toutes les religions qu'elles soient révélées ou non n'étaient pas les seuls à prodiguer leur savoir et leur culte. En fait, d'autres hommes ont assumé un rôle primordial et influencé le commun des mortels : ce sont les *deuxièmes hommes*. Ainsi, le narrateur-personnage (Laroui, 2014 : 258) rappelle que « *le christianisme a été inventé par Paul et non par le Christ, le*

³⁰Braude, Benjamin, et al, *Histoire de l'humanité*, 600-1492. in. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001584/158431f.pdf>

³¹ Le Mutazilisme et l'Acharisme sont deux écoles de théologie spéculative islamique.

mormonisme par Brigham Young et non par Joseph Smith, le prophète des mormons, [...] En Islam, c'est le calife Omar... »

Le narrateur étant issu d'un pays de confession musulmane s'attarde à expliquer le cas de la religion musulmane où le calife Omar fut le principal instigateur des rituels et de l'Etat islamique. Il attire l'attention du lecteur sur le fait que les musulmans suivent plutôt le deuxième homme, connu par sa rigidité, que le prophète dont la douceur et la condescendance étaient les attraits essentiels. Pour le narrateur-personnage larouien, c'est l'intransigeance du second homme en Islam qui a engendré l'extrémisme et le fanatisme religieux. Bien plus, il remet en question des événements qui ont eu lieu sous le califat d'Omar tels les « foutouhât » (les guerres livrées contre les byzantins en Syrie et contre les Perses pour les convertir en Islam). Or, le mot « foutouhât » a une connotation positive chez les musulmans, ce à quoi s'oppose le personnage larouien qui opte pour le terme « conquête ». Pour lui, attaquer les peuples au nom de la religion que ce soit l'Islam ou le christianisme dans sa version catholique est une violation du droit humain.

Le personnage larouien trouve qu'il est de son devoir d'explicitier que les musulmans sunnites³² sont plutôt des Omaristes et que les chi'ites³³ sont les adeptes d'Ali. Les uns et les autres glorifient le deuxième homme et font quasiment abstraction du prophète dont les vertus sont occultées par celles de ses compagnons. D'autres sectes et groupes religieux se manifestent dans l'œuvre de Fouad Laroui tels les soufis qui chantent les mérites de leur maître au point de lui attribuer des pouvoirs magiques. Dans cette perspective, le narrateur pastiche le style voltairien pour rendre compte de cette aveuglante adoration (Laroui, 2014 : 160-161)

C'est étrange... Ces gens cherchent l'union avec Dieu, avec l'absolu, l'infini, et ils commencent par embrasser les mains d'un simple mortel ventripotent qu'ils appellent « maître » ? Celui-ci prétend détenir des secrets inouïs mais ne peut soigner une fluxion de poitrine ? Ils s'envelissent dans le silence (ce dont on leur

³² « Les sunnites sont, par définition, les hommes du Coran et de la sunna, c'est-à-dire de la tradition de tout l'enseignement du prophète Mahomet » in. <http://www.larousse.fr/encycopedie/divers/sunnisme/94575>

³³ « Rameau minoritaire de l'islam, le chiisme se compose de l'ensemble des communautés qui estiment que la succession du Prophète (le califat) aurait dû revenir aux seuls Alides, c'est-à-dire à Ali (cousin et gendre du Mahomet) et à sa descendance ». In. <http://www.larousse.fr/encycopedie/divers/chiisme/33316> En savoir plus sur <http://www.larousse.fr/encycopedie/divers/chiisme/33316#PMIJWeIbUDmmbYK8.99>

sait gré), mais en sortent à heure fixe pour pratiquer d'étranges danses où l'on crie « hou ! »...

Des écoles théologiques comme l'Acharisme dont les maîtres et disciples ont longtemps débattu avec les mu'tazilites et autres sectes rationnelles sont mentionnées dans l'œuvre de Fouad Laroui pour mettre au point les diverses approches et interprétations de l'islam³⁴.

Or, il est des groupes religieux qui sont virulemment critiqués par Fouad Laroui. En tête vient le wahhabisme qui détruit toute forme de savoir et de recherche de la vérité. Ainsi, sous le règne de Moulay Slimane qui fut grandement influencé par la secte politico-religieuse wahhabite, on interdit les « moussems³⁵ » et la visite des marabouts ce qui valut au royaume la révolution d'une grande partie du peuple marocain. Ces soulèvements plongent le pays dans le chaos et précipitent la fin du règne de Slimane qui renonça au trône au profit de son neveu Moualy Abderrahman.³⁶ Les Talibans sont également cités afin de montrer le fanatisme et la stupidité actuelle de certains qui se réclament de l'islam.

Ces groupes politico-religieux localisés essentiellement à l'Orient réussissent à agir sur l'individu là où il se trouve. Dans *De quel amour blessé* (Laroui, 1998 : 56), le narrateur nous présente le personnage Tarik qui réside en France et résume la vie dans la nourriture et le sommeil. Toute autre activité procurant du plaisir à l'individu est prohibée au nom du texte sacré « *Ils t'interrogent sur le vin et le jeu. Dis : c'est là péché mortel !* »

Ces malentendus et conflits intra-religieux sont sujets de nombreuses études théologiques, politiques et économiques. A ce sujet, le chercheur Tajeddine Bennani-Karim affirme que ces dissensions résultent du décalage entre la Révélation et les différentes interprétations qui lui sont assignées. S'inspirant du linguiste Alfred Korzybsky³⁷, Tajeddine Bennani (2008 : 98) compare le Message Divin à un territoire que diverses cartes représentent. Autrement dit, pour

³⁴ Laroui, Fouad. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. *Op. cit.*, p. 255.

³⁵ Le moussem est une fête annuelle qui a lieu au Maghreb, il se déroule autour d'un marabout ou d'une zaouïa où les visiteurs et les participants se livrent à des activités religieuses, commerciales et culturelles.

³⁶ *Ibid.* pp. 196-197.

³⁷ Le philosophe Alfred Korzybsky « avança que les malentendus dans la communication entre les êtres humains résultaient de la confusion qu'ils se faisaient entre la carte et le territoire, c'est-à-dire entre la réalité et sa représentation. » voir Tajeddine Bennani, Karim, *Op. cit.*, p. 98.

l'auteur les ambiguïtés naissent « des différences d'interprétation entre les multiples cartes et le véritable territoire. » (*ibidem*).

L'Islam souffre d'un grand déchirement dont les prémices datent de la mort du prophète. Cette situation due aux diverses lectures du *Coran*, bien qu'il ait échappé à la falsification, se répercute sur la vie des musulmans. Dans cette perspective, Fouad Laroui déduit que « *cet Islam-là finit par dévorer ses propres enfants* »³⁸ et adhère à l'intelligentsia qui s'attelle à une étude exotérique du texte divin afin de l'interroger et le soumettre à sa critique rationnelle.

4. LA PROFANATION DU SACRÉ

Le narrateur-personnage dans les œuvres de Fouad Laroui est un lecteur méticuleux du *Coran*. Chaque verset cité est précédé de son numéro ainsi que de celui de la sourate. Le recours au texte sacré s'effectue dans divers contextes suivant la visée du personnage qui est le porte-parole de l'auteur.

Mais l'attitude du narrateur larouien oscille entre la fascination et la critique du contenu divin. En adoptant une étude diachronique, le rapport au livre saint se mue de la profanation à la sacralisation. Dans le premier roman *les dents du topographe*³⁹, le narrateur nous présente de son ton habituellement ironique le regard que porte la société marocaine sur la femme. Il insiste sur son statut d'objet de sexualité qui est légalisé dans le texte divin (Laroui, 1996 : 84) « *Vos femmes sont un champ pour vous/Labourez votre champ comme il vous plaira* »⁴⁰

Toujours concernant la femme, le narrateur confronte des versets coraniques à des situations actuelles afin de souligner leur inadéquation au contexte contemporain. Dans *De quel amour blessé*⁴¹, le personnage Abal-khaïl se trouve dans l'incapacité d'appliquer le 38^{ième} verset de la 4^{ième} sourate du *Coran* puisque la violence physique est sanctionnée d'une peine de prison selon la loi française (Laroui, 1998 : 58)

Les femmes vertueuses obéissent et sont soumises

Vous gronderez celles dont vous craignez la désobéissance

³⁸ Laroui, Fouad. 2015. *D'un pays sans frontières, Essais sur la littérature de l'exil*, Lunay : Zellige, p. 55.

³⁹ Laroui, Fouad. 1996. *Les dents du topographe*. Paris : Julliard.

⁴⁰ Pour l'auteure Fatma Aït Sabbah, ce verset présente la femme comme « *Horizontale et immobile, elle s'offre à la force qui anime l'univers, la force masculine* » ; dans *La femme dans l'inconscient musulman*, Paris : Albin Michel, 1986, p. 92.

⁴¹ Laroui, Fouad. 1998. *De quel amour blessé*. Paris : Julliard.

Vous les reléguerez dans des lits à part, vous les battrez...

La contextualisation du message divin est exigée par de nombreux penseurs comme l'iranien Abdul Karim Soroush qui définit la religion comme étant une série d'interprétations dont chacune est propre à une époque donnée (Tajeddine Bennani : 2008 : 98). Sur ce sujet, il incite les croyants à « *aller à l'histoire et, de là, revenir au Coran et au hadîf afin de mettre l'interprétation dans son contexte historique.* » (*ibidem*). La subordination de la femme à la gent masculine se voit mise sous les feux dans *La fin tragique de Philomène Tralala* où la narratrice décide de ne point défendre l'Islam dont l'Eden est promis exclusivement aux hommes à plusieurs égards : « *Ils y sont parés de bracelets d'or et revêtent des habits de soie... Ils y ont des habits en abondance... Ils s'accourent sur les divans... Ils sont à l'ombre eux et leurs épouses.* » (Laroui, 2003 : 42). Excluant les femmes célibataires, la narratrice conclut qu'elle n'est point concernée par le contenu du livre saint.

Ainsi donc, la question de la femme est un sujet cher à l'élite rationnelle musulmane qui tente de la libérer des entraves de la société. Dans ce sens, Tarik Ramadan reproche aux lecteurs littéralistes du Coran de confiner la femme dans un contexte qui n'est plus des nôtres ;⁴² et Fouad Laroui attribue tous les maux de la femme à « la culture patriarcale »⁴³ dont le souci majeur est la préservation de la vertu.

La remise en cause de la parole divine est rejointe par une autre sorte de profanation qui consiste à mêler de grands événements cités dans le Coran à des situations quotidiennes vulgaires. A titre d'exemple, dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, le narrateur Adam associe le profane et le sacré en décrivant les légumes choisies qui se résument en « *trois carottes, deux courgettes et quatre oignons* » comme « *le butin de guerre* » dont parle le Coran, dans la sourate Al-Anfal⁴⁴ « *Pas touche, l'est à moi* » (Laroui, 2014 : 110)

La profanation de la religion a été déjà pratiquée par les littérateurs occidentaux comme le poète Victor Hugo qui a repris l'histoire de Caïn dans son poème *La conscience*. Mais est-ce une profanation ? C'est plutôt une déification du sacré. En reprenant ce sujet, le poète Victor Hugo met l'accent à la fois sur le manichéisme de l'existence et sur la montée de l'ère industrielle dont la caractéristique essentielle est la violence et

⁴² Ramadan, Tarik. 2009. *Mon intime conviction*, Paris : éditions archipoche.

⁴³ Laroui, Fouad, *De quel amour blessé. Op. cit.*, p. 111.

⁴⁴ Al Anfal veut dire le butin.

Péradication du mode de vie naturel. En empruntant ce poème, l'écrivain Fouad Laroui rehausse la dualité entre la culture occidentale qui l'imprègne et sa conscience qui l'invite à retourner aux sources.

Mais si les intellectuels rationnels interrogent consciemment Le Grand Code⁴⁵ pour en relever ses déficiences et son inaptitude au contexte actuel, ils visent également les « musulmans » radicaux et les simples croyants qui réinterprètent les versets pour répondre à leurs propres intérêts. Ils exploitent les sourates divines pour sceller des pactes décisifs comme celui du mariage avec la seule lecture de la Fatiha⁴⁶ et sans l'accord de la mariée.⁴⁷ D'ailleurs, les musulmans littéralistes clament la polygamie en alléguant « *la Shari'a*⁴⁸ nous en permet quatre » (Laroui, 2011 : 97) tout en occultant les conditions divines qui restreignent cette pratique.

De ce fait, la religion constitue un terrain fertile aux débats et aux controverses intellectuels et sociaux, mais il est des personnes qui en font un prétexte pour commettre des actes de violence inhumains.

5. AU NOM DE LA RELIGION

Au nom de la religion, bien des crimes ont été commis, se commettent et seront commis par les uns à l'encontre d'autres. Au nom de la religion, au XII^{ème} siècle, Averroès jugé hérétique, assiste à l'autodafé de ses livres avant d'être exilé à Marrakech. Par respect à Dieu, Sohrawardi se voit étranglé et « *jeté au bas des remparts d'Alep, parce qu'il cherchait l'Orient « intérieur », la lumière, la connaissance ?* » (Laroui, 2014 : 307) ; El Hallaj martyrisé car il a atteint la transcendance avec Dieu⁴⁹. Et plus récemment, on a tué Faraj Foda pour son ironie, et poignardé Naguib Mahfouz sans avoir lu ses

⁴⁵ Northop, Frye. 1984. *Le Grand Code*, trad. française, Paris : Seuil. (L'auteur utilise l'expression *Le Grand Code* pour désigner l'impact de la Bible sur les écrits de Hegel, Marx, Nietzsche et Freud.)

⁴⁶ La Fatiha est la première sourate du Coran.

⁴⁷ Laroui, Fouad. *La vieille dame du riad*. *Op. cit.*, p. 92.

⁴⁸ « La shari'a, la Loi en Islam, contient des volets propres à deux types de droit, le droit de Dieu, c'est les 'ibâdât, les adorations et le droit de l'homme, les mu'amâlât, les entretraitements. » Voir Gaudin, Philippe. 1995. *Les Grandes religions*. Paris : ellipses, p. 93.

⁴⁹ La mort tragique d'El Hallaj est évoquée dans plusieurs œuvres de l'auteur (Laroui, Fouad, *De quel amour blessé*, *Op. cit.*, p. 101 ; *Méfiez-vous des parachutistes*. 1999. Paris : Julliard, p. 38)

œuvres.⁵⁰ La condamnation de l'intelligentsia résulte pour Malek Chebel (2005 : 138) de « *La « complicité » objective qui lie naturellement politiques et religieux* » et qui « *empêche toute forme de contestation intellectuelle et sociale de se développer ailleurs que dans des cercles restreints* ». Un propos largement attesté par l'historien Mohamed Arkoun qui résume le sort des intellectuels en trois impasses : le silence, l'exil ou le « *conformisme officiel* ». ⁵¹

Au nom de la religion, les extrémistes se donnent le pouvoir de prêcher le mode de vie des gens. Dans *De quel amour blessé*⁵², le personnage Tarik lésé de quelques versets coraniques interdit à la famille Abal-Khaïl le jeu, la musique et la télévision. L'attitude de ces fanatiques amène l'auteur Fouad Laroui à implorer leur thèse sanglante dans son essai *De l'Islamisme. Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*⁵³. Pour Fouad Laroui (2006 : 11), leur religion est « *Totalitaire, agressive, hostile à tout ce qui est le sel de l'existence ; ennemie de la pensée, ennemie de la joie, ennemie de la curiosité* ».

Mais le fanatisme et l'extrémisme ne sont point l'apanage de la religion musulmane. Qu'elles soient révélées ou non, toutes les religions, tous les dogmes et toutes les croyances souffrent de cette calamité. Dans *La fin tragique de Philomène Tralala*⁵⁴, la narratrice ne cache pas son aversion pour ces croyances hindoues où l'on adore les animaux et les plantes. Ces pratiques caractérisées de « *niaiseries* » (Laroui, 2003 : 44) sont défendues jusqu'au sang par des dogmatiques⁵⁵. Les fanatiques juifs et chrétiens n'échappent pas à la satire du narrateur-personnage larouien qui fait appel à des hypotextes⁵⁶ réels pour témoigner de ses dires. Ainsi, un article de presse (Laroui, 1998 : 119) met en scène la barbarie inhumaine dont les palestiniens font les frais :

Jambes écartées, mains derrière la tête, les deux Palestiniens sont assis sur l'asphalte.

⁵⁰ Laroui, Fouad. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Op. cit., pp. 307-308.

⁵¹ Arkoun, Mohamed. 2006. *Humanisme et Islam, Combats et propositions*. Rabat : Editions Marssam, p. 107.

⁵² Laroui, Fouad, *De quel amour blessé*, Op. cit.

⁵³ Laroui, Fouad, 2006. *De l'Islamisme, Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*. Paris : R. Laffont, p. 11.

⁵⁴ Laroui, Fouad. 2003. *La fin tragique de Philomène Tralala*. Paris : Julliard.

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 42-43-44.

⁵⁶ Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes*. Paris : du Seuil, p. 8.

Les gardes-frontière israéliens David Ben Abou, vingt ans, et Tzahi Shamyra, dix-neuf ans, s'acharment... coups de pied au visage, dans le ventre.

Ils obligent les deux Palestiniens à s'allonger sur le trottoir, à faire des pompes. Les deux hommes ont la face ensanglantée. Leurs tortionnaires s'assoient sur eux...

De la fenêtre de son immeuble, un vidéo amateur filme la scène.

Cette violence qui a été accomplie par des Juifs a été dénoncée par un autre Juif dont le geste dénonce le racisme et la barbarie qui sont loin d'être partagés par tous les membres de la même communauté religieuse.

Parallèlement au fanatisme judaïque, le christianisme connaît également ce racisme destructeur. En fait le personnage Gluard⁵⁷ déteste l'Autre quel qu'il soit, attise la haine entre les descendants d'Abraham. Pour lui, (Laroui, 1998 : 72) « *L'homme n'est pas né pour résoudre ses contradictions mais pour les vivre* ». La célèbre phrase de Paul Valéry est réinterprétée par Gluard qui la cite pour justifier la violence des membres des différentes religions. Il se sert également de documents dont l'authenticité est discutable comme *Le protocole des Sages de Sion* pour monter le musulman Abal-Khaïl contre le Juif Touati. Sa haine de l'Autre le pousse à nier⁵⁸ le décret Crémieux comme étant une loi proprement française puisqu'il était promulgué par une personne de confession juive.

Comme Gluard, le personnage d'Abal-Khaïl incarne le type du musulman qui voue une haine historique et religieuse aux Juifs. Pourquoi ? Parce que le texte sacré, dans la deuxième sourate, précisément du 63^{ème} au 66^{ème} verset, relate l'histoire de la vache entre Moïse et les Juifs, et le narrateur rapporte la scène tout entière (*Ibid.* : 67)

Moïse un jour dit à son peuple :

– Dieu vous ordonne d'immoler une génisse.

Les israélites s'écrièrent :

– Tu te f... de nous ?

– Je ne suis pas un farceur, Dieu m'en préserve.

– Alors prie ton Seigneur, répliquèrent-ils, de nous expliquer clairement quelle doit être cette génisse.

– Dieu ordonne qu'elle ne soit ni vieille ni jeune, mais d'un âge moyen. Faites donc ce qu'il vous demande.

Les israéliens insistèrent :

⁵⁷ Laroui, Fouad, *De quel amour blessé*, Op. cit.

⁵⁸ Le personnage Gluard affirmait que Crémieux était un juif qui s'appelait Isaac Moïse.

- *Prie ton Seigneur de nous expliquer clairement quelle doit être sa couleur.*
- *Dieu veut qu'elle soit d'un jaune vif, d'une couleur qui réjouisse l'œil qui la regarde.*
- *Prie-le Seigneur de nous expliquer distinctement quelle doit être cette génisse, il y a des tas de génisses qui se ressemblent et nous ne ferons le bon choix que si Dieu le veut.*
- *Dieu veut que ce ne soit pas une génisse fatiguée par le travail du labourage ou de l'arrosage des champs, qu'aucun mâle ne l'ait approchée, qu'elle soit sans tache.*
- *Voilà qui est clair, s'écria le peuple et ils immolèrent une génisse ; et cependant peu s'en fallut qu'ils n'en fissent rien.*

Cette scène reprise dans le texte sacré accule Abal-Khail à haïr les Juifs. Mais la religion n'est pas la seule source de son animosité. D'autres raisons sont alléguées pour justifier son aversion pour les Juifs. Ces raisons renvoient à des incidents individuels et à des malentendus que les uns et les autres interprètent chacun à sa façon et qu'ils transmettent aux générations ultérieures.⁵⁹

Le narrateur larouien donne la parole aux personnages pour nous communiquer leurs impressions et leurs attitudes religieuses avant de nous livrer son jugement. Pour lui, ces scènes ne sont que des anecdotes, des absurdités que les Juifs eux-mêmes ont en quantité à l'encontre des musulmans. Et il condamne les fanatiques dans toutes les religions (Laroui, 1998 : 119) : « *Gluard, Tarik et les Benarroch : c'est l'Internationale de la Haine, je les mets dans le même sac, et ce sac je rêve qu'un dieu diffamé le précipite dans le lac de Constance.* »

Chez Fouad Laroui, toutes les confessions se valent : l'islam, le christianisme, le judaïsme et même les religions non révélées. Or, ces croyances qui dans leur essence appellent à la paix se voient exploitées pour justifier les actes de violence et de fanatisme. Ces tragédies commises au nom de la religion poussent le narrateur à déclarer que : « *La meilleure façon de vivre ensemble est que chacun croie ce qu'il veut dans son coin sans vouloir convertir les autres et, même, sans parler avec les autres.* » (Laroui, 2014 : 173).

Le narrateur larouien en tant qu'intellectuel évoluant dans un espace maghrébin se penche particulièrement sur tout ce qui se rattache à sa culture d'origine ainsi que les croyances religieuses solidement ancrées dans la société musulmane. La profanation du sacré se mue grâce à la lecture des écrits des savants arabo-musulmans en un appel à

⁵⁹ Laroui, Fouad. *De quel amour blessé*, Op. cit., pp. 65-69.

une étude métaphorique du Message Divin. De même, le personnage-narrateur pointe le doigt sur l'écart entre La Révélation et les diverses interprétations qu'on en fait. Mais à l'instar de ses prédécesseurs, sa pratique de la pensée critique le voue à l'exil corporel et mental. En effet, si par le passé, c'est l'orthodoxie religieuse qui avait toujours eu le dernier mot, elle se voit substituée à présent par le pouvoir politique qui tient désormais les ficelles.

La voix rationnelle de l'élite intellectuelle demeure minoritaire et bute contre le discours socio-politico-religieux dominant. Le conflit contemporain entre la Foi et la Raison n'est qu'une perpétuation d'une tradition séculaire.

Ouvrages cités

- AIT SABBAH, Fatna. 1986. *La femme dans l'inconscient musulman*. Paris : Albin Michel.
- ARKOUN, Mohamed. 2006. *Humanisme et Islam, Combats et propositions*. Rabat : Editions Marssam.
- BAKHTINE, Mikhaïl. 1978. *Esthétique et théorie du roman*, trad. Daria Olivier. Paris : Gallimard. (Editions Khoudojestvennaia, 1975.)
- BRAUDE, Benjamin et al. *Histoire de l'humanité*, in. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001584/158431f.pdf>
- CHEBEL, Malek. 2005. *L'islam et la raison, Le combat des idées*. Paris : Perrin.
- CHRAÏBI, Driss. 1954. *Le passé simple*. Paris : Gallimard.
- ENTRETIEN. « Averroès », conférence de l'écrivain Fouad Laroui, le 11 juillet 2013 à L'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.
- FOUAD. 2006. *De l'Islamisme, Une réfutation personnelle du totalitarisme religieux*. Paris : R. Laffont.
- FRYE, Northop. 1984. *Le Grand Code. La Bible et la littérature*. Trad. Française Catherine Chalier. Paris : Seuil.
- GAUDIN, Philippe et al. 1995. *Les grandes religions*. Paris : ellipses.
- GENETTE, Gérard. 1982. *Palimpseste. La littérature au second degré*. Paris : du Seuil.
- KHAÏR-EDDINE, Mohamed. 1973. *Le Déterreur*, Paris : Seuil.
- LAROUI, Fouad. 1996. *Les dents du topographe*. Paris : Julliard.
- . 2008. *La femme la plus riche du Yorkshire*. Paris : Julliard.
- . 2011. *La vieille dame du riad*. Paris : Julliard
- . 2014. *Les tribulations du dernier Sililmassi*. Paris : Julliard
- . 1998. *De quel amour blessé*. Paris : Julliard.
- . 1999. *Méfiez-vous des parachutistes*. Paris : Julliard.
- . 2003. *La fin tragique de Philomène Tralala*. Paris : Julliard.
- . 2015. *D'un pays sans frontières, Essais sur la littérature de l'exil*. Lunay : Zellige, Laroui,
- RAMADAN, Tarik. 2009. *Mon intime conviction*. Paris : archipoche.

- SALHA, Habib. 1992. *Poétique Maghrébine et inter Textualité*. Tunis : Publications de la Faculté de la Mandouba.
- SEFRIOUI, Ahmed. 2006. *La Boîte à merveilles*. Casablanca : Librairies des écoles. (Seuil, 1954).
- TAJEDDINE BENNANI, Karim. 2008. *Une civilisation musulmane universelle*. Casablanca : Wallada.
- WEB : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/chiisme/33316>
- WEB : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sunnisme/94575>
- .